

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
 PÓLROCZNIE... 7 fr.  
 ROCZNIE... 12 fr.

## Zugranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.  
 ROCZNIE... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 7 fr.  
 UN AN... 12 fr.

## Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## PRIÈRE pour la France

En 1870, entre la capitulation de Sedan et le commencement du siège de Paris, le célèbre poète polonais, Bohdan Zaleski, a composé *La prière pour la France* que nous publions dans la belle traduction de M. Venceslas Gasztowtt.

*Seigneur, pour la France qui t'est fidèle depuis des siècles — pour la France, sa sœur bien-aimée et hospitalière, — une poignée de Polonais exilés et sans toits, — dans son ardente sympathie se prosterne devant tes autels, — et, les mains levées vers le Ciel, — pour la France, sa sœur, implore ta pitié!*

*Le moine apostat, notre vassal, l'orgueilleux parvenu, — a poussé jusqu'ici ses hordes teutoniques; — il menace aujourd'hui la fille aînée de l'Eglise; — « La Force prime le droit », crie-t-il effrontément! — Et comme si tu ne régnerais plus là-haut, — l'impie ose lancer cet impudent défi!*

*Tu l'entends... Dieu de la paix, tu es aussi le Dieu de la guerre. — Contre le blasphémateur qui se gonfle sous ses armes, — Avance-toi entouré de tes saints, qui, fidèles — au Droit qui prime la Force, l'ont prouvé par leur martyre! — Avance-toi et déclare à la face de cette horde téméraire, — que tu es à jamais à la tête des nations.*

*Vieillards, femmes, enfants, à genoux! — Demandez un chef, un vengeur: — le peuple français notre frère est vaillant et nombreux. — Jésus! Par la vertu de ton sang trois fois saint, — rabattez l'insupportable orgueil de ces incorrigibles Teutons! — Envoie-leur un nouveau Grünwald et un nouveau Iéna!*

*Seigneur, pour la France qui t'est fidèle depuis des siècles, — Pour la France, sa sœur bien-aimée et hospitalière, — Une poignée de Polonais exilés et sans toits, — dans son ardente sympathie se prosterne devant tes autels, — et, les mains levées vers le Ciel, — pour la France, sa sœur, implore ta pitié!*

BOHDAN ZALESKI.

41 août 1870.

(Traduit par V. GASZTOWTT).

(1) Ce testament de l'immortel Bohdan Zaleski, lorsque la guerre actuelle éclata, fut exécuté par ses petits-fils, deux d'entre eux sont tombés au Champ d'Honneur de la France.

## AU CHAMP D'HONNEUR

**Stanislas Górski**, volontaire polonais, vient d'être tué le 7 décembre 1916 à la frontière serbo-bulgare. Le brave volontaire a mérité la citation suivante :

« Gurski (Stanislas), soldat au 1<sup>er</sup> rég. de marche d'Afrique : étant en sentinelle dans un petit poste avancé, s'y est maintenu malgré un violent bombardement et une fusillade intense. A été tué à son poste au combat le 7 décembre à la frontière serbo-bulgare. » (*Journal officiel du 20 mars 1916*).

**Zimocki (Alphonse-Lucien-Etienne)**, sergent fourrier, volontaire polonais, dont nous avons annoncé la mort glorieuse il y a quelques mois, vient d'être cité à l'Ordre du jour de l'armée :

« Zimocki (Alphonse-Lucien-Etienne), sergent fourrier, n° matricule 16.144. Motif de la citation : Sous-officier de valeur, plein d'entrain et de courage, tombé glorieusement en marchant à l'assaut des tranchées allemandes à ..., le 28 septembre 1915. Ordre n° 5. R. du 22 octobre 1915. Extrait certifié conforme le 27 février 1916 (signé) le Lieutenant-colonel Metz. »

Le 14 mars, à la Cour d'Honneur des Invalides, le général Parreau, commandant le département de la Seine, a remis la Croix de guerre au père du valeureux soldat, vétéran de 1863 et de 1870-71, précieux souvenir de son fils unique.

## NOS BRAVES

**Kołyzsko (Etienne-Charles)**, capitaine au 48<sup>e</sup> rég. d'artillerie : payant de sa personne à la tête d'un groupe provisoire d'artillerie lourde, a obtenu, au cours des combats du 3 au 20 novembre, des résultats particulièrement efficaces par l'organisation du tir, l'activité et la mobilité de ses batteries. (*Journal officiel du 20 mars 1916*).

## La Conscience nationale

### III

Pour réaliser dans un pays quelconque l'idéal d'une vie nationale qui puisse donner pleine et entière satisfaction à la nation qui l'habite, il faut un concours de circonstances qui ne s'est encore réalisé nulle part complètement sur la terre, car dans tous les pays nous avons des majorités énormes sans aucune conscience nationale et des minorités avec des consciences nationales différentes.

Pour inaugurer la transformation politique et sociale des peuples dans le sens d'une vie nationale, il faut comme point de départ une loi internationale qui garantisse à chaque nation le territoire indispensable à son développement. Il faudrait aussi établir les conditions légitimes de certains changements périodiques des frontières, afin que les erreurs inévitables qu'on commettra au congrès de la paix puissent être rectifiées, en assurant à chaque nation ce qui lui convient et ce qui lui est nécessaire, sans faire tort à ses voisins.

Il s'agira de partager l'Europe avant tout — et

les autres parties du monde ensuite — parmi les différentes nations de chaque pays selon les droits historiques et les besoins économiques de chaque groupe, en tenant compte de toutes les circonstances qui pourront être invoquées par des représentants accrédités devant un tribunal international suprême.

Dans ce tribunal les nations qui se disputent un territoire auront le droit de plaider, mais non de participer au vote qui décidera de leurs droits. Ce vote devra être unanime pour être décisif, et on exigera des juges de ce tribunal non seulement une compétence bien établie, mais aussi des qualités exceptionnelles d'intelligence et de caractère qui puissent assurer leur impartialité.

Le principe fondamental de cette nouvelle législation internationale doit être l'attribution à chaque nation d'un territoire dans lequel cette nation seule soit entièrement maîtresse d'organiser sa vie nationale. Aujourd'hui chaque habitant d'un territoire prétend à des droits politiques sur ce territoire. L'éveil de la conscience nationale conduit à une limitation des droits politiques, sur chaque territoire national, aux membres de la nation à laquelle on aura attribué ce territoire.

Ce principe est d'une application extrêmement difficile, surtout dans les pays où la conscience nationale est la plus vive : en Pologne, en Bohême et en Serbie. Tous ces pays sont pleins d'étrangers, et surtout d'Allemands qui jusqu'ici ont prétendu à les dominer, et à opprimer les nations sur les territoires desquelles ils s'étaient établis.

Dans les temps récents le problème des nationalités s'est un peu simplifié par plusieurs mouvements nationaux analogues à celui qui, il y a cinq siècles, a uni les Polonais, les Lithuaniens et les Ruthènes dans la République polonaise. Ainsi les Slovaques s'unissent aux Tchèques pour former la nation tchéco-slovaque, les Slovénes, les Croates, les Dalmates et les Monténégrins s'unissent dans la nation serbo-croate ou yougoslave, comme les Piémontais, les Lombards, les Vénitiens, les Toscans, les Napolitains, les Siciliens et les Sardes avec d'autres peuples de la péninsule italique ont formé la nation italienne et comme les Andalous, les Catalans, les Aragonnais, les Galiciens et d'autres peuples de la péninsule ibérique ont constitué la nation espagnole.

Ces conceptions élargies des nations modernes en diminuent le nombre et facilitent la tâche de la distribution des territoires. Cependant il ne sera pas facile, même après l'anéantissement de la puissance allemande, de faire triompher le principe que chaque nation ait un droit exclusif sur son territoire national, ce qui implique la conséquence, que dans chaque pays les droits politiques seraient concédés uniquement aux membres de la nation dominante dans ce pays.

L'application universelle de ce principe si simple transformerait toutes les manifestations de la vie sociale : l'agriculture nationale, l'industrie nationale, le commerce national, l'art national, la science nationale, l'éducation nationale, l'Eglise nationale et enfin la politique nationale.

Ces problèmes, d'un intérêt passionnant pour les nationalistes, paraîtront futiles aux impérialistes, qui voudraient voir une vie humaine uniforme sur toute la terre, à condition que ce soit leur peuple qui impose aux autres sa langue et ses aspirations.

Nous avons vu depuis la chute de l'empire romain une succession d'efforts pour soumettre de vastes pays à un peuple. La domination des Arabes et puis des Turcs a menacé sérieusement la civilisation européenne. Les Espagnols, en chassant les Arabes de la péninsule ibérique et

en découvrant l'Amérique, ont embrassé les ambitions de leurs anciens oppresseurs. De même les Moscovites, après s'être émancipés des Tartares et avoir découvert la Sibérie, ont rêvé un empire qui unisse l'Europe et l'Asie en soumettant tous les peuples à un idéal de service commun. Aujourd'hui l'empire espagnol s'est démembré, l'empire turc est en pleine décadence et l'empire moscovite a montré sa faiblesse dans les dernières guerres. L'empire britannique ne se maintient qu'en laissant la plus grande liberté aux peuples qui l'habitent.

Partout l'idéal impérialiste pâlit et le nombre des nationalistes s'accroît. Ceux-ci transforment les anciens empires en fédérations de peuples, et l'Autriche aurait peut-être pu devenir une telle fédération pour l'Europe centrale, si elle n'était pas tombée trop exclusivement sous l'influence allemande.

L'Allemagne a le grand mérite d'avoir donné à l'idéal impérialiste une expression et une application si franche, si naïve et si conséquente, qu'elle a réussi à soulever contre elle les trois plus grands empires coloniaux et à discréditer son idéal pour toujours.

De même que l'amour romantique dissout les mariages mal assortis, la conscience nationale mine les Etats qui empêchent sa réalisation, jusqu'à ce que chaque nation entre en possession de son territoire national. Un exemple notoire du triomphe de la conscience nationale sur les intérêts politiques du passé dans l'Europe moderne fut la séparation de la Norvège et de la Suède, opérée pacifiquement. Un autre exemple fut donné par la Belgique qui s'est séparée de la Hollande en 1830 après une courte lutte.

Pour l'avenir, c'est la Bohême qui présente le champ le plus intéressant de la lutte définitive entre l'impérialisme et le nationalisme. La Bohême étant entourée de tous les côtés par des populations allemandes, ayant à l'intérieur de son territoire national historique plusieurs millions d'Allemands, paraît se trouver dans une situation absolument désespérée pour réaliser sa vie nationale. Si elle y réussit, malgré les pertes énormes que les Habsbourg lui auront fait subir pendant la guerre mondiale, ce sera un exemple frappant de la supériorité du nationalisme sur l'impérialisme dans l'organisation de vie sociale et politique.

En Bohême cependant le problème est relativement simple, parce que ce pays n'est habité que par deux peuples différents, dont un, les Allemands, s'est mis hors la loi par ses cruautés, sa perversité, sa déloyauté et son oppression des Slaves. Il sera donc facile de priver les Allemands de Bohême des droits politiques, malgré que leur invasion et leur occupation de ce pays aient été assez anciennes.

La situation est beaucoup plus compliquée en Pologne, où depuis le xiv<sup>e</sup> siècle trois peuples très différents, et même anciennement ennemis entre eux, se sont fondus en une seule indivisible nation polonaise, qui a créé la constitution politique la plus originale en Europe. L'asservissement de la Pologne par les Allemands et les Moscovites a produit artificiellement un nationalisme lithuanien et un nationalisme ruthène qui s'opposent au nationalisme polonais, et qui veulent anéantir l'ancienne union des peuples, à laquelle la République polonaise devait sa puissance.

Les Polonais ne sauraient consentir à recevoir des alliés victorieux une autre Pologne que celle qui succomba vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle à l'odieux attentat de Frédéric de Prusse et de Catherine de Moscovie, aidés par Marie-Thérèse d'Autriche. Le rétablissement de la Pologne dans ses anciennes limites est une nécessité de la politique européenne, déjà reconnue par beaucoup d'historiens et de diplomates — et cette nécessité devient de plus en plus évidente, à mesure qu'on voit toute l'étendue du péril allemand et toute la difficulté d'anéantir la puissance militaire de la Prusse.

Avant qu'on y soit arrivé, tout le monde aura compris que seule une Pologne indépendante et puissante, une grande République capable de continuer les anciennes traditions de la nation polonaise, — une Pologne qui soit la continuation de celle qui a vaincu les Allemands à Grunwald et Tannenberg en 1410 et les Turcs à Vienne en

1683 — pourra mettre un frein au militarisme prussien, en recouvrant pour toujours la Prusse, cette province polonaise arrachée à la République polonaise par la féodalité des Hohenzollern.

Il y aura donc en Pologne au début quatre (ou cinq, en comptant les Juifs) peuples différents et hostiles les uns aux autres : les Polonais étant les plus nombreux ne voudront cependant pas abuser de leur supériorité ; ils en ont donné la preuve depuis 1870, en Galicie, où ils ont tout fait pour émanciper le peuple ruthène, en lui créant des écoles ruthènes, en admettant volontairement la langue ruthène dans les tribunaux et en l'introduisant dans l'administration, quand même ils avaient le pouvoir politique prédominant, et quoique, s'ils avaient voulu, ils eussent pu opprimer les Ruthènes tout autant qu'ils étaient eux-mêmes opprimés en Prusse par les Allemands.

Il s'agira donc dans la future république polonaise de poloniser les Allemands sans aucune violence et de reconcilier les Ruthènes et les Lithuaniens avec le rétablissement de l'ancienne union politique et religieuse sans aucunement vouloir empêcher le développement d'une conscience nationale lithuanienne ou ruthène, si elles existent réellement.

La grande Serbie aura aussi sa proportion d'habitants allemands qu'on pourra priver aisément des droits politiques, d'après le précédent que leur peuple a établi lui-même. Mais elle aura sur son territoire des villes italiennes qui ne deviendront pas facilement croates, et peut-être sera-t-elle même forcée d'abandonner une partie de son territoire national à l'Italie pour les services rendus par les Italiens aux Serbes durant la guerre. Il y aura donc à concilier en Dalmatie et en Istrie deux nationalités très vives et très susceptibles, ce qui crée un problème plus complexe qu'en Bohême, mais moins complexe qu'en Pologne.

La solution de pareils problèmes résultant des conflits nationaux doit être fournie par une théorie générale de la politique nationale applicable aux circonstances variées de la vie nationale en Europe. Cette politique nationale de l'avenir ne pourra être conduite que par des nationalistes et elle sera combattue par différentes espèces d'impérialistes, d'humanitaires et d'internationalistes qui regarderont la politique nationale comme mesquine et arriérée.

Une lutte séculaire entre ces deux partis sera probablement nécessaire avant que la conscience nationale devienne assez répandue pour dominer la vie politique des peuples.

Il y a plusieurs degrés de conscience nationale pour les individus, comme il y a des degrés dans l'amour romantique. Un homme peut d'abord éprouver un attachement vague pour son pays, pour sa langue, pour les traditions nationales de son peuple, sans éprouver encore le besoin de sacrifices personnels pour perfectionner cette vie nationale qui l'attire. On peut se décider enfin à des sacrifices de plus en plus grands, jusqu'à offrir tout son avoir et sa vie pour la nation élue. Mais la voie du sacrifice n'est qu'une purification de l'âme pour la préparer à l'activité créatrice : et le plus haut degré de l'éveil de la conscience nationale, c'est la participation active au perfectionnement de la vie nationale par des inspirations qui deviennent le patrimoine commun de toute la nation.

L'homme qui pense, qui sent et qui agit pour tout un peuple, est le véritable héros national par excellence, soit qu'il soit un artiste, un organisateur social, un homme politique, un savant, un philosophe, un génie religieux, un éducateur, un grand industriel ou un homme d'affaires. Le héros est d'autant plus grand qu'il sait mettre plus de consciences individuelles au diapason de la sienne, et le culte des héros nationaux devient une conséquence naturelle de l'éveil généralisé de la conscience nationale dans un peuple.

Chaque activité humaine est transformée et approfondie par la conscience nationale, qui unit les individus d'une nation plus intimement qu'aucun autre lien social ou politique. Ce n'est qu'en considérant en détail les différentes manifestations de la conscience nationale qu'on peut arriver à se rendre compte de la force énorme et presque infinie que donne la satisfaction du besoin profond de vivre et de collaborer avec ceux qui nous ressemblent le plus, qui sont de la même espèce psychique et qui comprennent chaque mouvement de notre cœur, chaque idée de notre esprit, en les partageant et en nous les retournant perfectionnés.

Cette intimité de relations profondes avec

notre entourage allume un feu d'amour semblable à celui que saint Paul décrivait dans sa lettre aux Corinthiens et qu'il éprouvait pour ceux qu'il avait convertis au christianisme. Mais l'amour de notre nation se rapporte à une richesse de vie créatrice beaucoup plus grande que la charité envers nos coreligionnaires. Le christianisme, tel qu'il a été répandu dans l'humanité jusqu'à l'éveil de la conscience nationale, perfectionnait les individus et les relations entre individus — la conscience nationale est destinée à perfectionner les peuples et les relations internationales pour les rendre aussi parfaites qu'ont pu être, dans la vie chrétienne la plus pure, les relations personnelles entre des saints.

W. LUTOSLAWSKI

FIN

## L'opinion des parlementaires russes

(Traduction exacte du compte rendu publié dans le numéro 8 du « Sprawa Polska » paraissant à Pétrograd.)

Le procès-verbal de la séance de la Douma consacrée à la discussion sur les déclarations du gouvernement, nous apporte les opinions de presque tous les partis du parlement russe sur la question polonaise.

Le député **Kowalewsky** a dit textuellement : « Permettez-moi, messieurs, de dire quelques mots sur la Pologne et sur l'Arménie. Nous avons entendu tout à l'heure les paroles des représentants des nations opprimés et ravagés par la guerre. Il me semble que toute la Chambre se joindra aux paroles des honorables Harusewicz et Padaznow. Quant à ce qui concerne la terre polonaise, son sort mérite la plus grande attention vu que la cause polonaise est menacée de sortir du domaine de la politique intérieure et d'entrer dans celui de la politique extérieure d'une manière des moins désirables. Les Allemands annoncent de grandes concessions aux Polonais russes, tout en préparant le quatrième partage de la Pologne. La Russie considérera de son devoir, en dehors de la résolution internationale de la question polonaise, de seconder tous les efforts légaux des Polonais qui sont restés fidèles à la cause slave. Nous considérons exprimer franchement ici l'opinion de notre représentation nationale sur la question polonaise, devant ces bruits qui nous arrivent d'Allemagne qu'un parti polonais s'organise afin de s'opposer à la concorde polono-russe. Nous considérons juste que la question de restriction envers les Polonais soit décidée immédiatement sur toute l'étendue de l'empire russe, et nous attendons de la part de la Commission mixte du Ministère de l'Intérieur qu'il nous donne le résultat réel de son enquête à ce sujet. »

Le député **Milukow** a fait la déclaration suivante :

« Le Président du Conseil ainsi que M. le Ministre des Affaires Extérieures ont parlé ici de la cause polonaise. Le premier a renouvelé les anciennes promesses, le second a exposé le gain illusoire qu'obtiendraient les Polonais des Allemands. L'opinion de M. le Ministre des Affaires étrangères semble être trop optimiste. Je me joins à l'idée, exprimée par M. le Ministre, que nos amis et cousins ne se décideront pas à la trahison. Mais je dois dire que, dans notre situation, le renouvellement des mêmes promesses ne suffit pas. Déjà au mois de janvier de l'année passée, nous avons dit que la réalisation des promesses était indispensable. Alors, le Royaume de Pologne était encore dans les limites de nos frontières. Aujourd'hui, le moment semble passé. Mais, nous croyons, Messieurs, que l'armée russe retournera en terre polo-

Appelons donc en France la question polonaise de son vrai nom, et, n'étant pas obligés aux mêmes réserves que M. le Ministre sans portefeuille, nommons-la une question toute française.

MARQUIS DE MORELLE, ambassadeur de France.  
(La Pologne et ses frontières.)

fiaise. Comment vous représentez-vous ce retour? Vous voudrez peut-être fermer l'Université polonaise de Varsovie, bannir la langue polonaise des écoles et des institutions? Messieurs, nous ne pourrions le permettre. Eh bien! en prenant en considération les promesses, réfléchissez bien à ce que vous devez faire afin que, quand on retournera là-bas, nous, aussi bien que les Polonais, puissions y trouver un nouvel état de choses.»

Le député **Maklakow** a déclaré :  
 « Cette guerre est une guerre d'idées. Ces idées ont été mentionnées dans la proclamation du Grand-Duc. On a reconnu le besoin de réparer une faute historique. On a dit à la Pologne : « Lève-toi ». Cet appel a retenti à travers l'Europe comme une annonce. Mais notre vieux système y a aperçu un danger. La Pologne était depuis longtemps le royaume d'un bureaucrate russe russificateur : la lutte avec le polonisme était toute sa sagesse administrative. La proclamation ne peut s'accommoder avec le vieux système et alors, en dehors du Grand-Duc, on défendit aux journaux de parler d'autonomie, on expliqua aux employés russes par des circulaires que la proclamation ne concernait pas les Polonais russes et enfin, notre court règne en Galicie fut un scandale européen. Et l'important n'est pas qu'il en fut ainsi mais qu'il n'en pût être autrement. »

Le député **Puriszkiwicz** a parlé ainsi :  
 « Et la question polonaise! Nous entendons déjà des voix nous dire qu'il faut se méfier de la loyauté polonaise! Quel sort tragique! Je haïssais les Polonais. Oui, je les haïssais, mais aujourd'hui, après ce que j'ai vu de leur admirable conduite, je suis leur ami le plus dévoué. »

Le député **Czheidze** a déclaré :  
 « Et jusqu'où sont allées les paroles d'amitié pour tous les fidèles fils de la Russie? Quand la Pologne se trouva entre les mains ennemies, on offrit aux Polonais l'autonomie. Par respect pour les Polonais, je ne veux pas appeler cela par son vrai nom; mais je dirai que de la part de la bureaucratie et du gouvernement russes, on pouvait espérer plus de respect pour le droit de la nation polonaise. »

## BULLETIN

### — La vérité de l'Agence Wolff.

Le *Journal des Débats* du 21 mars publie la notice suivante :

« L'Agence Wolff, toujours soucieuse de répandre la vérité, a lancé un télégramme reproduit malheureusement par une partie de la presse des Etats neutres et d'après lequel aurait eu lieu à Varsovie un Congrès des représentants de toutes les classes de la société et de toutes les parties de la Pologne ». Au cours de ce Congrès, on aurait décidé de lutter contre la Russie et de s'appuyer sur les empires centraux.

« Ce télégramme de l'agence Wolff, commettant d'autres, n'est qu'un vulgaire mensonge destiné à induire en erreur l'opinion étrangère sur l'attitude politique de la nation polonaise. Aussi les Polonais ont-ils protesté contre cette intrigue dans les colonnes du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne*. »

A la fin, il ajoute :

« En réalité, il s'agissait à Varsovie de la réunion d'un seul et unique groupe local dépourvu de toute influence et condamné par tous les partis nationaux. Aucun mensonge de l'agence Wolff ne parviendra à altérer cette vérité que la nation polonaise, dans son immense majorité, se tient résolument aux côtés de la Quadruple Entente et désire ardemment la défaite de l'Allemagne. »

Nous ne pouvons que confirmer l'exactitude de cette information. A Varsovie a eu lieu, en effet, la réunion de quelques partisans des Austro-Allemands, afin de falsifier et de répandre des nouvelles compromettant les Polonais.

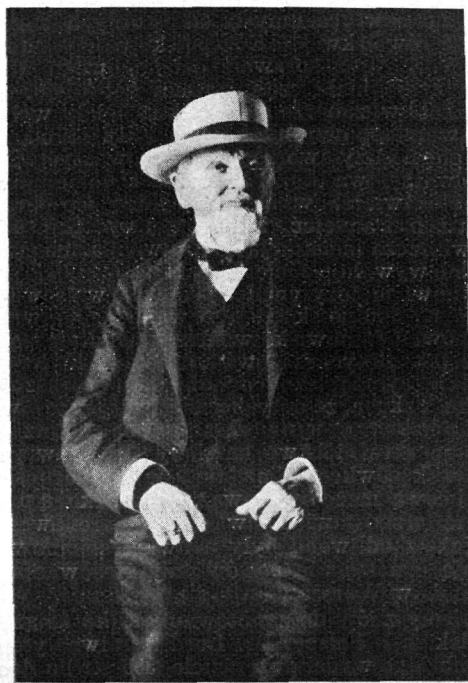
**Touchante offrande française pour les victimes de guerre en Pologne.**

Trois cents francs pour les œuvres polonaises ont été remis à M. Alfred Budzynski, l'éminent directeur de l'E-

cole polonaise, par ses élèves du collège Stanislas, du cours de mathématique spéciale. Chaque année à l'époque des jours gras, les élèves avaient coutume de composer, puis de vendre entre eux, un dessin humoristique dont la recette leur procurait une petite fête. Cette année les élèves de spéciales ont eu la généreuse et délicate pensée de remplacer le dessin humoristique par une image patriotique qu'ils ont offerte à leur professeur avec le fruit de leur recette aux intentions polonaises.

### — Nécrologie.

Le 16 mars vient de décéder, dans sa quatre-vingt-troisième année, M. Joseph Galezowski, chef de division honoraire au Crédit Foncier, Chevalier de la Légion d'honneur, président du Conseil du Musée national polonais de Rapperswill, président du Conseil de l'École Polonaise de Paris, un des plus illustres représentants de la deuxième émigration en France. Capitaine de l'Etat-major et professeur de géodésie à l'Académie militaire de Pétersbourg, lorsque sonna l'heure de l'insurrection de 1863 il accourut à Varsovie et fit partie du Gouvernement Nationa-



JOSEPH GALEZOWSKI.

polonais comme directeur de la commission de guerre. L'insurrection éteinte, Joseph Galezowski est arrivé à Paris, il entra au Crédit Foncier et devint un de ses travailleurs les plus dévoués et les plus doués.

Il consacrait ses loisirs aux œuvres polonaises de France ainsi qu'à tous les efforts politiques ayant comme but la régénération de sa chère patrie.

Homme excessivement probe, il sut gagner l'estime même de ses adversaires. Le célèbre général russe Dragomiroff, de passage à Paris, ne manquait jamais d'aller serrer la main à cet « insurgé » intrépide.

Appartenant à une famille des plus connues et des plus estimées en Pologne ainsi qu'en France, Joseph Galezowski fut, pour ainsi dire, jusqu'à ses derniers jours, le chef de la seconde émigration polonaise et un personnage devant lequel s'inclinaient toutes les opinions et tous les partis.

### — Grande conférence.

Nous apprenons que dans la première quinzaine d'avril aura lieu une conférence de M. Edouard Herriot, sénateur et maire de Lyon, consacrée à la Pologne.

Cette conférence organisée par les soins du Comité Franco-polonais sera saluée par tous nos compatriotes avec la plus grande reconnaissance.

Nos ne manquerons pas de prévenir nos lecteurs de la date de la conférence et de l'endroit où elle aura lieu.

### — Une invention scientifique.

Notre éminent compatriote, M. Jean Danysz, de l'Institut Pasteur, vient de se distinguer par l'invention d'un nouveau remède pour le traitement de l'avarie.

Nous lisons, à ce sujet, dans le *Journal* :

M. Laveran a analysé hier un travail de MM. Dalimier et Lévy-Fraenkel, relatif à l'emploi du « lusargol » dans le traitement de l'avarie. Ce composé, à base d'arsenic, d'antimoine et d'argent, a été préparé par M. Danysz, de l'Institut Pasteur, qui le désigne sous le nom de « 102 ». Il serait deux fois plus actif que le « 606 », et ne présenterait aucun des inconvénients de ce dernier. En outre, son activité se manifesterait contre les accidents les plus tardifs : les auteurs citent la guérison, par ce nouveau remède, d'une aortite et d'une miélite d'origine syphilitique éloignée.

### — La solidarité franco-polonaise.

Le Conseil d'Administration de la Chambre Syndicale des propriétés immobilières de la ville de Paris a voté, à sa dernière séance, un don de deux cents francs au profit des victimes de la guerre en Pologne et des Polonais engagés volontaires dans l'armée française.

Nos plus profonds remerciements pour le noble geste de la Chambre Syndicale des propriétés immobilières de la ville de Paris et pour cette marque du solidarité.

### — Pour la Pologne.

La magnifique conférence de M. Georges Berthoulat, directeur de la *Liberté*, que nous avons eu l'honneur de publier dans les colonnes de « Polonia », vient de paraître en plaquette et est en vente dans les bureaux de notre Administration.

### — Conférence.

Demain dimanche 26 mars, à 5 h. de l'après-midi, dans la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, aura lieu la conférence de M. Gabriel Mouret, conservateur du musée de Compiègne, sur les artistes polonais.

### — Un simple mot.

« Afin de faciliter aux Polonais l'habitude des termes officiels allemands, on a surnommé le bureau délivrant à Varsovie les bons de pain K. K. par ce simple mot :

Kriegsbrotbevoekerungvertheilunghungernothwegenwochenzeltausgabepreusschesfuercentralpolenfunctioniren-desregierungshauptamtundbureau. »

On nous affirme que jusqu'à aujourd'hui un seul Polonais était presque arrivé à la fin de la dénomination du fameux bureau, mais il est mort en route.

## La Pologne Martyre

Hommage à Monsieur B. Niewengłowski.

Debout ! Pologne sainte, opprimée et meurtrie !  
 Retraces tes anciens remparts ;  
 Tu vas être la forte et sublime patrie  
 Qui retrouve ses fils épars !  
 Ton parler ancestral, ton culte, ton sol même,  
 Tu les posséderas encor,  
 Car le Seigneur va rendre à ton effort suprême  
 Tout l'espoir que tu croyais mort !  
 Notre France comprend ton accent qui l'appelle.  
 Elle baise ton front mouillé  
 Le glaive de Grunewald en l'antique chapelle,  
 O Pologne ! n'est pas rouillé !  
 Si le glaive de Dieu s'arme pour la justice,  
 Chante, espère comme autrefois,  
 Pour qu'en l'aube qui vient un signe resplendisse  
 Sur toi : le signe de la Croix !

Gérina CLAPIER,  
 de l'Académie de Vaucluse.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

## RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M. P. A. Les Ruthènes sont orthodoxes. Une petite partie seulement de Ruthènes, notamment ceux qui habitent la Galicie Orientale, sont gréco-catholiques. A retenir : il y a trois millions et demi de Ruthènes catholiques en Galicie et une masse indéfinie de Ruthènes orthodoxes.

M<sup>me</sup> A. L. B. Le Royaume de Pologne fut créé par le Congrès de Vienne en 1815. C'est une création artificielle ne répondant en aucune manière ni à la condition ethnique ni à la condition politique de l'ancienne Pologne, qui ne s'appela jamais le « Royaume de Pologne ». La Pologne fut une République, une République oligarchique, où les citoyens, en comparaison avec les sujets des autres nationalités, jouissaient de très grandes libertés civiles et politiques. Quand on parle du Royaume de Pologne, c'est pour les Polonais comme si on parlait de la Bretagne en la nommant le Royaume de France.

A une descendante de Polonais. Nous sommes malheureusement obligés de vous annoncer que votre ancêtre polonais n'est apparenté ni avec le roi Leszczyński, ni avec Jean Sobieski, et quoiqu'il le trône de la Pologne soit vacant, nous doutons que vous puissiez faire valoir vos droits. Certes, dans la République polonaise, tout noble était candidat au trône, mais il ne faut pas oublier qu'il devait être élu parmi cent mille.

M<sup>me</sup> Cécile F. Cette « étrange coutume » d'appeler monsieur Potocki et une dame Potocka provient d'abord de la différence de genre et de la déclinaison de tous les noms, déclinaison basée d'ailleurs sur la langue latine et grecque ancienne. La fin de chaque nom définit, pour ainsi dire, non seulement le genre mais aussi le cas. Par exemple, en français, vous êtes obligé de dire « pour Madame Potocka », en polonais, il suffit de dire « Potockiej », ou « pour Monsieur Potocki » « Potockiemu ». Comme vous voyez, la racine des noms reste toujours la même. Ce n'est pas aussi difficile que cela paraît.

M. le Professeur H. L., à Toulouse. Que voulez-vous, chacun sauve la Pologne comme il peut. La discorde est partout, même parmi les citoyens des Etats les plus heureux. Chaque Polonais est représentant, si vous voulez, de son pays au même degré que chaque Français est représentant de la France. Mais quand aux représentants autorisés, il n'y a qu'une petite poignée d'hommes qui jouissent de ce droit grâce à leurs mérites personnels. A un moment donné la Pologne saura émettre ses lettres de crédit et envoyer ses délégués. Pour le moment, la voix décisive reste à ceux de nos compatriotes qui souffrent et luttent en Pologne. Nous tenons toujours la main sur le pouls de notre nation et c'est seulement ainsi que nous sommes les facteurs de l'opinion polonaise régnante.

### Album des Polonais dans l'Armée française

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère. — 1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

### — En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) L'Hymne National Polonais, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) Le Chant National Polonais, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

3) Neuf cartes historiques de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

4) « La Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

5) Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « La Mort de Szuyski » et « La France délivrant la Pologne et la Belgique », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

7) La carte postale avec l'Aigle blanche, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) La carte postale avec l'Étendard des Volontaires Polonais dans l'Armée Française, chromo en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

9) La Pologne par Georges Bienaimé, 1 fr., franco, fr. 25.

## ZIEMIE POLSKIE

— Dwa ostre starcia pod Rygą i nad Dniestrem równocześnie zwiastują ostatnie wiadomości z pomyślnym dla wojsk rosyjskich wynikiem; zarówno armja niemiecka, na północy, jak i austriacka, od strony Wschodniej Galicji, zostały zniewolone do ustąpienia atakowanych części terenu.

#### — Stanowisko Partji ludowej galicyjskiej Stapińskiego.

Sekretariat wiedeńskiego Koła polskiego pozostał do prasy galicyjskiej zaprzeczenie pogłoszek, jakoby toczyły się z grupą postą Stapińskiego rokowania o wstąpienie do Koła.

Stapiński sam ogłosił w krakowskim « Kurjerze Ilustrowanym » list w tej sprawie, brzmiący jak następuje :

« Mnie się zdaje, że zaprzękanie uwagi narodu sprawami dzielnicowymi, w tym czasie, nie jest wskazane, a w pewnej mierze nawet jest szkodliwe, bo odwraca umysły od istotnych zagadnień. Zarówno kwestje Koła polskiego w Wiedniu, jak i N. K. N. są sprawami dzielnicowymi, albowiem tylko mała część narodu polskiego, zamieszkała w zaborze austriackim, miała wpływ na utworzenie owych zrzeczeń. Cały naród nie miał głosu przy tworzeniu tych towarzystw, to też towarzystwa te nie mogą rościć sobie prawa do przemawiania w imieniu całego narodu. O tem trzeba pamiętać i z tem się liczyć. Kto sobie przywłaszcza nieistniejące uprawnienia, ten przez to samo wywołuje zamęt i rozbięcie.

« Nie wiem pozytywnie, jaka jest wola większości narodu polskiego, ale wiem negatywnie, że zarówno stanowisko wiedeńskiego Koła polskiego, jak i dotychczasowa polityka N. K. N. nie znajduje sympatycznego odbicia u większości narodu. Szkoda, że dotychczas nawet przesyłanie « Kół polskich » się nie zesłi z sobą, bo już takie przedstawicielstwo mogłoby dać obowiązującą wskazówkę. Wiązanie się solidarnością dzielnicową może być poważną przeszkodą przy wyborze przedstawicielstwa ogólno-narodowego, tak, jak szkodliwymi były uchwały sejmikowe, krepujące następnie posłów przy głosowaniach na sejmie w Warszawie.

— Mamy znów do zanotowania kilka książek angielskich o Polsce. Dr. Lord z uniwersytetu w Cambridge wydał duże dzieło (586 str.) o drugim rozbiórce Polski : « The second partition of Poland A study in diplomatic history ». Monica Gardner napisała rzecz o wielkich poetach romantycznych naszych, poprzedzoną szkicem dziejów Polski p. t. « Poland, a study in national idealism ». Wreszcie zaznaczyć należy tłumaczenie szeregu nowel polskich, dokonane przez Else Benecke p. t. « Tales by polish authors ».

— Profesor uniwersytetu dr. N. von Wijk — pisze « Gazeta Polska » — znany uczony holenderski, wykładający slawistykę na uniwersytecie w Leydzie i niestrudzony przyjaciel Polaków, opublikował ostatnio na łamach miesięcznika naukowego « Onze Euw », nową rozprawę p. t. « Die tragedie van Polen ». (Tragedja Polski).

— Pogłoski, że nietylko inteligencja i rzemieślnicy, ale przedewszystkiem chłop polski wrogo się odnosi do gospodarki niemieckiej na ziemiach polskich i gotów nawet każdej chwili, na całym obszarze ziem polskich, chwycić przy najpierwszej sposobności za broń, by swych wybawców z niewoli rosyjskiej, jak najprędzej przepędzić tam, gdzie pieprz rośnie, sprawdza się pomimo zaprzysięgania się naszych prusofilów, że jest przeciwnie. Austriacka « Neue Freie Presse » stwierdza, że, na Polesiu, utworzyła się silna i dobrze zorganizowana partja, pod wodztwem jednego z obywateli, która prowadzi zażartą i nieustanną walkę z wojskami niemieckimi i austriackimi.

« Okolice tutejsze — pisze « N. F. Presse » — są na dziesiątki mil pokryte lasami, puszciami, ostępami, bagnami i trzęsawiskami i nie mają zupełnie dróg, tylko mnostwo ścieżek, znanych tylko wtajemniczonym.

« Wilk polski » — tak bowiem Niemcy nazywają wodza tej partji — ma wśród ludności swych agentów i posiada kryjówki, które uniemożliwiają pościg za nim. Banda jego posiada doskonałą broń, a nawet karabin maszynowy. Członkowie bandy, w przebraniu najczęściej, podkradają się i napadają na oddziały niemieckie i austriackie. Raz nawet udało się « wilkowi poleskiemu » dostać się aż w okolice Brześcia

Litewskiego. Banda jego raz także napadła na komendę niemiecką, kwaterującą na samotnym folwarku bez dostatecznej obrony i zniszczyła ją ».

— W Monachjum ukazała się książka prof. Kramta p. t. « Neu Polen ».

Autor proponuje utworzenie Polski, złożonej z Królestwa (bez Suwalszczyzny) i z Galicji zachodniej. Przyłączenie północnej części Galicji wschodniej z Brodami i Lwowem pozostawia do rozstrzygnięcia rządowi austriackiemu.

Autor jest przeciwny przyłączeniu do Nowej Polski bodaj Poznańskiego; proponuje wysiedlenie Polaków z zaboru pruskiego do Nowej Polski — wzamian za wysiedlenie Niemców z Nowej Polski do zaboru pruskiego; zaznacza przytem, że część Polaków z p. Feldmanem na czele, myśl tę aprobuje.!

— Duńskie pisma notują fakt ogłoszenia w Danji odezwy na rzecz bezdomnych w Polsce. Pod odezwą podpisany jest komitet, składający się z następujących osób : Zofia Alberti, — proboszcz Cederfeld de Simonsen, — przewodniczący stowarzyszenia grosistów, dyrektor banku C. C. Clausen, — łowczy dworu Collet z Lundbygaard, profesor Ellinger, — biskup Jan von Euch, — przewodniczący rady przemysłowej, inżynier Aleks. Foss, rektor magnificus prof. Heiberg, adwokat przy sądzie najwyższym C. B. Henriques, — dyrektor politechniki, profesor H. J. Hannover, były minister finansów, poseł N. Neergaard, — biskup selandzki H. Ostenfeld, — baronowa Stampe-Charisius i pianistka nadworna, Joanna Stockmarr.

Brzmienia odezwy pisma kopenhaskie dotąd nie podały. Składki przyjmują członkowie komitetu i wszystkie banki. *Politiken* oświadcza, że otwiera dla składek także swe łamy. Berlingske Tidende donosi również, że także na prowincji w całej Danji zamierza się potworzyć podkomitety celem zbierania składek.

— W niedzielę, 16 z. m., po mszy św. w kaplicy św. Rodziny, w kościele OO. Reformatorów w Warszawie, odbyło się organizacyjne posiedzenie « Klubu Polskiego », na którym wybrani zostali do wydziału pp. : hr. Juljusz Ostrowski, książę Paweł Woroniecki, Eustachy Korwin-Szymanowski, Jerzy Bogusławski — Nakwaski, hr. Stan. Aleksandrowicz, Aleksander Prus-Wisniewski, hr. Roger Lubiński, Wincenty Janowski, Antoni Dobraczyński, adwokat Dworzaczek, Antoni Reymont, adwokat Bogatko, Jeske-Choiński, hr. Edward Żółtowski i dr. Sierpiński. Do komisji rewizyjnej pp. : ks Włodzimierz Woroniecki, hr. Henryk Lubiński. Prezem klubu został hr. Rogier Lubiński. Wiceprezami : hr. Julian Ostrowski i Dworzaczek. Skarbnikiem Eustachy Szymanowski, sekretarzem Antoni Dobraczyński.

— Z powodu świąt odbyły się w cerkwiach warszawskich dla znajdujących się tam Rosjan nabożeństwa uroczyste. Według urzędowej « Deutsche War. Zeitung », przebywa obecnie w Warszawie około 6.000 prawosławnych.

— « Sprawa polska » donosi :

Korespondent nasz z Kopenhagi donosi, że *Neue Freie Presse* powtarza za warszawskim *Gońcem* wiadomość, iż w Warszawie odbył się zjazd, na który przybyło 80 przedstawicieli wszystkich ziem polskich. Zjazd ten uchwałił prowadzić nadal « walkę z Rosją » i oświadczył się po stronie państw centralnych. Zapowiadając bliższe szczegóły o zjeździe w liście następnym, korespondent nasz stwierdza, że było to zebranie przedstawicieli t. zw. organizacji « niepodległościowych ». Żadna z poważnych grup politycznych w Królestwie nie brała w nim udziału. Cały zjazd uważać należy za próbę zrobioną przez zwolenników ugody polsko-pruskiej, by wywołać wrażenie, że w opinii publicznej w Polsce zaszły jakiegokolwiek zmiany.

Skądinąd wiemy, że nastrój polityczny Królestwa bynajmniej się nie zmienił, a zachowanie się Niemców i Austriaków, oraz ujawniające się z coraz większą wyrazistością ich plany w stosunku do Polski, bynajmniej nie mogą zachęcić do tego, by związać przyszłość Polski z powodzeniem ich oręza.

## OPINJE POLSKIE

« Kuryer Lwowski » w artykule « Z psychologii Lwowa » pisze :

« Jakież indywidua z pod ciemnej gwiazdy — rozsuchwalone, niestety, głosami « pseudo-krytyki » — dla zysku, czy dla zemsty osobistej, czy z innych bandyckich motywów — robią sobie z tego proceder, że najczęgodniejszych i najzasłużeńszych obywateli i obywatelki miasta denuncjują i o niesłychane, faktom rzeczywistym urągające wprost, « oskarżają » ich rzeczy. I w ten sposób ludzie, którzy z trudem przetrwali czas inwazji, muszą w śledztwie policyjnym odpowiadać na takie np. pytania : « Jak to było z tym kozakiem, którego pan czy pani — uwięciła podobno kwiatami ?... »

Okazuje się wprawdzie w końcu i wyjdzie na jaw w tem « śledztwie », że kozaka uwięciła jakaś dama ruska, przykrości jednak, tego rodzaju śledztwem wyrządzonej, nikt już i nie danej osobie powetować nie będzie w stanie.

Na tle tego rodzaju stosunków łatwiej będzie zrozumieć, dlaczego jeden z « zarzutów », lwowianom stawianych, w rzeczy samej sporą dozę prawdy zawiera.

« Lwów, powiadają panowie krytycy, zatracił dawny swój entuzjazm, starcił fantazję. Lwów wpadł w depresję. Lwów jest przygnębiony, — Lwów jest smutny ».

Istotnie. Do tego « grzechu » Lwów przyznać się może i nawet musi. Lwów jest smutny... Ale czemuże to, na Boga, entuzjazmować się dziś mamy we Lwowie, — i co się dzieje tu, czy w Krakowie, czy w Warszawie, czy wogóle gdziekolwiek w Polsce takiego, co by nam serca weselił i fantazję przepęlić mogło ?... Momentów krzepiących podnoszących ducha, zapewne, wiele jest bardzo... One nam dają siły do przetrwania rzeczy najcięższych, z nich czerpiemy otuchę na przyszłość, ale między temi stanami psychicznymi a radością, entuzjazmem, leży przepaść cała, i radować się, nie wiem, czy którekolwiek serce polskie dziś wogóle byłoby w stanie... Uczucia podobne nie licują bynajmniej z tragizmem dzisiejszej naszej sytuacji, ani z naszą narodową godnością.

« Lwów zwłaszcza, właśnie ten Lwów, który ze szczytu entuzjazmu raptownie i niemilosiernie stracony został w otchłań rozczarowania, który roił i marzył podczas inwazji, że tam, za kordonem, którym odcięty został od swoich, Bóg wie co tymczasem rodosnego i wielkiego się stało, — a gdy kordon upadł, zobaczył, że... nie się nie stało... z tego, o czym roił i marzył, — ten Lwów spotkał się ze strony pewnej części ludności właśnie z postawą chłodną i sztywną, pełną zastrzeżeń i pełną pretensji, z zarzutem, że jest... przygnębiony, i prowokującą kalumnię, że jest... moskalofilski ».

« A jednak ten przygnębiony, ten smutny, ten jakoby z najświętszych tradycji polskich wyzuty Lwów, gdy chodzi o czyn, o działanie, a nie o czczą i bezkrytyczną manifestację swoich tendencji i politycznych zapachów, zdobywa się pomiędzy innymi na to, że, choć sam upada pod ciężarem drożyzny i elementarnych braków, ofiarowuje drogą daru gminnego i pojedynczych składek groszowych 100.000 zgórą koron na głodnych braci w Warszawie, odwiedzając się w ten sposób stolicy, za doznaną od niej w najcięższych swoich czasach pomoc i manifestując zarazem czynem międzydzielnicową solidarność wszystkich Polaków ».

« Ale jeszcze jeden « zarzut », który w oczach « oskarżycieli » Lwowa jest bodaj najcięższego kalibru pociskiem, a który niewątpliwie zawiera też spore ziarno prawdy w sobie. Oto Lwów — zachowuje się wstrzemięźliwie wobec wszelkich horoskopów politycznych na przyszłość, dopóki w terażniejszości brak warunków do działania i do życia w kierunku wytoczonych planów.

Lwów, po przebytych ciężkich tarapatach, przeszedłszy twardą szkołę, nauczył się cnot, w naszym położeniu, pierwszorządnych w politycznych wynurzeniach i działaniach : rozumnej powściągliwości i obywatelskiego taktu.

« Lwów ma oczy otwarte, — i opinia we Lwowie czuwa. Ale to jest « grzech », który — oby całej Polski stał się udziałem. »

*Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dołączyć 50 centimów markami pocztowemi na zarządzenie przedruku opasek.*

## ś. † p. JÓZEF GAŁEZOWSKI

W dniu 16 bm., o godzinie 10 i pół wieczorem, w mieszkaniu swem, przy ulicy Claude Chahue, 11, po krótkich, lecz ciężkich, cierpieniach, oddał Boga ducha ś. p. Józef Gałęzowski, Dyrektor Wydziału Wojny za dyktatury Traugutta w roku 1863, Prezes Rady Muzeum Polskiego w Rapperswillu, Prezes Zarządu Szkoły Polskiej w Paryżu, Administrator Towarzystwa « Czei i Chleba », kawaler Legji Honorowej, honorowy szef wydziału Crédit Foncier, jeden z najdosłojniejszych przedstawicieli Wtorej Emigracji Polskiej we Francji, znakomity Obywatel i Patriota

ś. p. Józef Tomasz Gałęzowski urodził się w d. 7 kwietnia, 1833 roku, w Lipowcu, na Ukrainie, szkoły kończył w Niemirowie a następnie Akademię Wojskową w Piotrogradzie. I tu, jako kapitan sztabu generalnego, wykładał w następstwie geodozję i astronomję. Szanowany przez zwierzchników dla swych niepospolitych zdolności, wyróżniany przez kolegów, Józef Gałęzowski był już na progu świetnej zgoła kariery wojskowej, gdy oto wybuchło Powstanie. Kapitan sztabu nie zawahał się. Zrzucił z siebie sychy, akselbanty i ordery i ruszył do Warszawy. Najpierw referentkomisji wojny Rządu Narodowego a następnie Dyrektor Wydziału Wojny, za dyktatury Traugutta, Gałęzowski należał do nielicznego grona nie tylko najbardziej sprawie oddanych, nie tylko do gromadki wiernych do ostatka, ale i do tych, którzy, w zamęcie strasznym, umieli zaskarbić sobie cześć dla niekazitelnosci charakteru, zachowanie dla niepospolitych zdolności. Gałęzowski był tym z głównych przewodników Powstania, którzy, przyszedłszy do władzy w godzinie jego upadku, w momencie krwawych z Powstaniem porachunków, umieli trwać na wyłomie, żyć i działać pod grozą terroru, w obliczu czyhającego na nich męczeństwa.

Po upadku ostatecznym Powstania, Gałęzowski przybył na emigrację do Francji, gdzie już podwaliny zasług Gałęzowskich utrwaliła praca obywatelska stryja jego, Dra. Seweryna Gałęzowskiego. Dyrektor Wydziału Wojny wstąpił do Crédit Foncier i tu, idąc po stopniach hierarchji, doczekał się czterdziestolecia pracy, emerytury, wielkiej czci ze strony kolegów i naczelników Francuzów.

Obocześnie przecież Józef Gałęzowski ani chwili jednej wolnej nie zaniedbał, gdy szło o pracę publiczną, społeczną, narodowy trud, święte hasła miłości Ziemi ojczystej. Dzieje pięćdziesięciu i dwu lat przebytych na obczyźnie przez Józefa Gałęzowskiego są dziejami niemal wszystkich prac, zabiegów, nadziei i zawodów Wtorej Emigracji. Każda Instytucja polska, każda myśl polska miała

w Pułkowniku niestrudzonego, gotowego do ofiar szermierza. Wziąwszy po twórcy Muzeum Rapperswillskiego serdeczny jego spadek, Gałęzowski Muzeum to z bogacił, dźwignął istotnie ze zbioru przygodnych pamiątek na stopień Muzeum. Przez lat 27 pracował na to wytrwale, nie bacząc na przeciwności, na intrygi ludzi złych, lekkomyślnych. Ideję Skarbu Narodowego podjął był, przyczynił się do jej rozwinięcia i strażnikiem tego Skarbu był. Prezes Rady Muzeum i Muzeum tego Dyrektor nie sromił się pracy powszedniej, ubogiej nawet w zaszczyty, — jako Administrator Towarzystwa « Chci i Chleba », ślezczał nad rachunkami, matematyczne swe wiadomości, gdy trzeba było, stapał na mrówczą zabiegliwość księgownictwa. Jako jeden z wybitnych członków Ligi Narodowej, z której poczęło się stronnictwo Narodowo-Demokratyczne, stronnictwu temu utorował, swego czasu, drogę przez zapewnienie pomocy ze Skarbu Narodowego. Po zgonie brata swego, Ksawerego, Józef Gałęzowski objął przewodnictwo Zarządu Rady Szkoły Polskiej i czuwał nad jej bytem, nad jej rozkwitem. Młodzież polska miała w nim, jako w przewodniku Fundacji Krystyna Ostrowskiego, czulego i sprawiedliwego Opiekuna. Współ z swą wierną towarzyszką życia, ś. p. Amelją z Karpińskich, Józef Gałęzowski był fundatorem jednego z najbardziej czczonych ognisk życia polskiego na Emigracji. Hojny dla sprawy publicznej, dla obywatelskiej inicjatywy, Gałęzowski nie zapomnił o długi winnym imieniowi nauki polskiej, — wojskowym swym tradycjom dał kilka dzieł naukowych o artylerji, — matematyce szereg prac o logarytmach i rachunkowości, — instytucji Kredytu Ziemińskiego, tablice obliczeniowe, po dziś dzień torujące drogę kalkulacjom bankowym.

Umarł Pułkownik Gałęzowski. — Karta dziejów Wtorej Emigracji niemal, że odwraca się już, odchodzi w przeszłość walki pokoleń.

Zrodzony w krwawych blaskach zachodzącego słońca Rewolucji roku 1830, wyrosły śród zgrzytów roku 1848, po lunach pożarów w roku 1863 i pięćdziesięcioletniej ciszy odradzania się zgłiszcz, ś. p. Pułkownik odszedł w chwili, gdy, ponad rozsypiskami zoranej armatami Ojczyzny, czerwieni się znów niebo polskie promieniami nadziei.

Wiosna kołysze do snu wiecznego Żołnierza Ziemi.

Wiosna idzie, taż sama wiosna, której był on dzieckiem, młodzieńcem, bojownikiem i ta wiosna nowa, jeżeli w złociste słońca danem jej będzie rozwinąć się warkocze, — ta wiosna wróci Ojczyźnie drogie szczytki Polaka i Człowieka.

### ◊ Pogrzeb ś. p. Pułkownika Gałęzowskiego.

Pogrzeb ś. p. Pułkownika Gałęzowskiego odbył się w poniedziałek, dnia 20 marca z Kościoła Notre-Dame-de-Grâce w Passy. Po odprawieniu nabożeństwa, ksiądz Prałat Postawka odmówił modły ostatnie, poczem kondukt skierował się na cmentarz Père-Lachaise, do grobu rodzinnego Dra. Seweryna Gałęzowskiego i Amelji z Karpińskich Gałęzowskiej. Nad mogiłą przemówienia rzewne wygłosili pp : Alfred Budzyński, Dyrektor Szkoły Polskiej, Wacław Gasztowtt, przyjaciel i towarzysz pracy zmarłego, Bolesław Motz i Józef Lipkowski. Wieniec złożyli,

między innymi, Towarzystwo Byłych Uczniów Szkoły Polskiej, Uczniowie Szkoły Polskiej, Towarzystwo Literacko-Artystyczne, i wiele innych.

W Kościele, Rodacy zebrali się dość licznie, lecz, na cmentarzu, gromadka ich zmalała bardzo. Młodzieży polskiej nie było wcale, instytucje jej nie były reprezentowane.

Dlaczego ?

Na to pytanie i wogóle na tak stosunkowo nieliczny udział Polaków nie umiemy nawet odpowiedzieć dość wyraźnie...

Możemy jeno, ze smutkiem, skonstatować, że, ponieważ Paryż daje bardzo wielu ludziom

bardzo łatwy przystęp do tych, do których w kraju przeciętny człek nie może się wogóle docisnąć. — ergo zachodzi tu ciągle nieporozumienie otrzaskania z zasługą. Ponieważ X. ociera się tu czy owdzie o Zasłużonego Obywatela kraju, przeto zdaje mu się że niemal jest mu równym swą nicością...

Zacni Rodacy, darujecie! Lecz, gdy pożyjecie dłużej, to będziecie po wiek wieków wypominać, że znaleście Człowieka tej miary i cnoty, coś. p. Józef Gałęzowski. Gdy się tem będziecie chwaliłi, przypomnijcie sobie, żeście nie spełnili kardynalnego obowiązku oddania hołdu należnego.

Kogóż bo wogóle. Rodacy, ezcicie i szanujecie, jeżeli nawet dzwon pogrzebowy, bij cy na zgon Józefa Gałęzowskiego zwołać Was nie zdołał?

## Nad Grobem JÓZEFA GAŁEZOWSKIEGO

Gdybyś był zgasnął na ojczystej ziemi,  
Polska by cała szła za Twoją trumną.  
Wieniec Ci płotąc rękami drżącemi  
Z twarzą splakaną, lecz zarazem dumną,

Ze takich synów tuli, na swem łonie,  
Ze może godnie uwieńczyć Ci skronie.

Ojcie Narodu! Cześć Tobie i chwala  
Za cały żywot oddany Ojczyźnie.  
Zanim Twe imię uczi Polska cała,  
Dziś, nad Twym grobem, w niezulej obczyźnie,

Z hołdem uznania schyla się i płacze  
Garstka wygnanców — rozbitki, tułacze!

Przed wolą Stwórcy duch się nasz znów korzy,  
Dziękując Niebu, że Ci dało jeszcze  
Doczekać świtów wyzwolenia zorzy  
I odczuć Polski zmartwychstania dreszcze!

Ileż tu legło nieszczęsnych tułaczy  
Z sercem rozdartem od zwątpień rozpaczy!

Nad grobem Twoim zginając kolana,  
Z twarzą zwróconą ku Ojczystej Ziemi,  
Przez Ciebie modły zanosim do Pana  
By się zmiłował nad braćmi naszymi!

Kto taką zdobył, jak Ty, świętość ducha,  
To prośby jego chyba Bóg wysłucha!  
Józef LIPKOWSKI.

Paryż  
20 Marca 1916.

## OFIARY

Nadesłano następujące dary do Administracji «*Polonii*»:

— **Dla rannych Żołnierzy-Polaków:**

WPP: M. Kleinmann, 3 fr.; — K. Jakubowski, 10 fr.; — za pośrednictwem p. Michała Podgórskiego, złożyli pp: Tomasz Bigoraj, 5 fr.; — Marcin Karnaga, 3 fr.; — Błażej Wandycz, 3 fr.; — Maciej Demski, 2 fr.; — Michał Podgórski, 2 fr.; razem, za pośrednictwem p. Podgórskiego, 15 fr.; — Karol Rusz, były Wolontariusz, 5 fr.; — Szumski, 4 fr.; — Kazimiera Majewska, 5 fr.; — A. Plutyński, 25 rubli (45 franków). — Mme Korwin, 5 fr.; — M. Samet, 25 fr.; — M. Reine, 3 fr.; — M. Rondelli przez Dr. Gluksmana, 200 fr.; — G. Kleinhendler, 5 fr.; — Państwo Henrykstwo Trutchlowie, 50 fr.; — Sompoliński, 6 fr.; — Razem nadesłano, 381 fr.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 11 «*Polonii*» (10.098 fr. 35), zebrano dla rannych **10.479 fr. 35 cent.**

— **Dla Ofiar wojny w Polsce:**

WPP: Wasyl Michajliszen, 5 fr.; — Dr. W. Bugiel, 30 fr.; — Mme Eveline Wright, 50 fr.; — S. Jakubisiak, od Polaków z Cerilly, 5 fr.; —

Składka Jeńców-Polaków z wojska niemieckiego w obozie Montrambert, 220 fr.; — Albert Śliwa, legjonista-Polak, 13 fr.; — M. Reine, 3 fr.; — Dr. Jules Grand à Six Fours (Var), 5 fr.; — ksiądz Michał Piaszczyński, zebrane z podatku na marzec, 42 fr.; — Józef Majko, 2 fr.; — i M. 2 fr.; — razem za pośrednictwem księdza Piaszczyńskiego, zebrano, 46 fr.; — za pośrednictwem p: Gabrielle Pillon (Mme P. Guigot, 20 fr.; — Mlle H. Bernard, 5 fr.; — M. et Mme Papillon, 3 fr.; — Mme Vadet, 2 fr.; — Mlle P. Curey, 1 fr.; — M. Prudhen, 0fr. 50 cent.; — Mlle L. Gillet, 0 fr. 50 cent.; — razem, za pośrednictwem, p. Pillon, 32 fr.; — F. Skrzypczak, szef oddziału na kopalni w Roche La Molière-Varenne, zebrane pośród Jeńców-Polaków z wojska niemieckiego, pracujących na tejże kopalni, 74 fr.; — Prof. Franciszek Kozłowski z Tuluzy, 10 fr.; — Razem nadesłano 493 fr.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 11 «*Polonii*» (10.607 fr. 45 cent.); — zebrano dla Ofiary wojny w Polsce **11.100 fr. 45.**

— **Na funduszk. celem ofiarowania Wolontariuszom Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej:**

WPP: W. Hillers z Lond., 25 fr.; — Anonim, 12 fr.; — Razem nadesłano, 37 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 11 «*Polonii*» (425 fr. 80), zebrano **462 fr. 80 cent.**

— **Dary w naturze dla Żołnierzy:**

WPP: Gabrijela J. bielizny różnej, wartości, 25 fr.; — Anonim 3 koszule, wartości, 12 fr.; — panna hr. Orłowska skarpetki i podeszwy, wartości, 8 fr. — Państwo Henrykstwo Trutchlowie książek polskich różnej treści wartości, 50 fr. — Ogółem darów w naturze nadesłano wartości, mniej więcej, **95 fr.**

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### NEKROLOGJA

† Z kraju dochodzi nas wieść żalobna o zgonie ś. p. Franciszkowej z Komarów Górskiej z Ceranowa, matki porucznika pułku dragonów francuskich, p. Józefa Górskiego. Osieroconemu Żołnierzowi polskiemu zasyłamy wyrazy serdecznego współczucia.

† W Symforopolu, zmarł ś. p. generał Stanisław Jasiński. Brat powszechnie znanego w Warszawie lekarza-chirurga, ś. p. d-ra Romana, i również nieżyjącego już głośnego w Piotrogradzie uczonego, profesora instytutu inżynierów komunikacji i politechniki, ś. p. Feliksa Jasińskiego, służył wojskowo, na rok zaś przed wojną, wyszedł do emerytury w randze generał-majora. Czując się pełnym sił, pragnął odtąd pracować bezpośrednio dla kraju. Jakoż, z chwilą wybuchu wojny, stanął z całą gotowością do apelu służby obywatelskiej. Zaczyn, prawy, gorąco miłujący ojczyznę a jednocześnie obdarzony ujmującymi zaletami towarzyskimi, cieszył się powszechnem poważaniem i zyczliwością. Marzył, że oto odrodzonej Polsce będzie mógł służyć swą pracą i doświadczeniem i ze łzami zegnał naszą stolicę, gdy, bezpośrednio przed ewakuacją, opuścić musiał Warszawę. Mówił wtedy, że nie zdoła żyć zdala od kraju. I nie zdołał. Dotknięty, wkrótce po przyjeździe do Cesarstwa ciężką chorobą, zmarł, nie doczekawszy się powrotu do kraju.

† We Lwowie, zmarł Adam Stoegbauer dr. filozofji, rokujący poważną przyszłość uczonego, współpracownik *Przeglądu Filozoficznego*.

† Dochodzi nas z kraju wiadomość o zgonie ś. p. Dra. Romana Nawroczyńskiego, zasłużonego lekarza i obywatela miasta Warszawy. Dr. Nawroczyński poświęcał się specjalnie badaniom tęcza i określił pierwszy jego właściwy charakter; ogłosił szereg prac naukowo-lekarskich, cieszył się wielkiem uznaniem dla swej wiedzy i zalet charakteru. Zmarły był ojcem pani L. Rogowskiej, żony, znanego w Paryżu, kompozytora polskiego.

ś. † p.

Stanisław Górski.

Wolontariusz polski, poległ na polu chwalebnym w dniu 7 grudnia, 1915 roku. Tym razem z «*Dziennika Urzędowego*» francuskiego dowiadujemy się o zgonie chwalebnym Żołnierza polskiego. Zginął, pełniąc wartę i zdobywając sobie zaszczytne uznanie w rozkazie dziennym armji.

Cześć pamięci dzielnego Żołnierza.

## KRONIKA PARYSKA

◊ **Pour la Pologne.**

Odczyt p. Georges Berthoulat, Dyrektora «*La Liberté*», wygłoszony na pamiętnej uroczystości na rzecz Żołnierzy-Polaków w Teatrze Sary Bernhardt, wyszedł nakładem «*Polonii*» w oddzielnej broszurze i jest do nabycia w Administracji po 40 cent. za egzemplarz; dla nabywców większej ilości egzemplarzy, celem rozpowszechnienia ich, znaczne ustępstwo.

◊ **Przypominamy.**

Przypominamy, iż jutro, w niedzielę, dnia 26 marca, w Salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, odbędzie się odczyt p. Gabrijela Mourey, kustosa Muzeum w Compiègne, o «*Artystach Polskich*».

Treścią odczytu będzie ocena sztuki i artystów polskich, przyczem wielka liczba obrazów nικώνych ułatwi słuchaczom zapoznanie się z myślą odczytu i talentami naszych artystów. Starannie wyćwiczony, przez artystkę, p. Zofję Kruszkowską, chór żeński odśpiewa, między innymi, «*Noc Majową*» Kotarbińskiego, «*Modlitwę*» i «*Pieśń wieczorną*» Moniuszki oraz «*Pieśń Cyganów*» (pieśń ludowa). Ta ostatnia znalazła się na programie dzięki przypisywaniu drużynom artystycznym natury cygańskiej.

◊ **Książki Polskie.**

Otrzymaliśmy transport całej książek polskich dla młodzieży, wydania księgarni Gebethnera i Wolffa w Warszawie, a równocześnie paczkę wydawnictw z zakresu literatury powieściowej i krytycznej. Książki te polecamy uwadze Czytelników naszych, którzy tylokrotnie do nas o książki polskie kołatali.

◊ **Rzeczna ceremonja.**

W dniu 14 bm., w Pałacu Inwalidów, podczas parady wojskowej, generał Parreau, komendant departamentu Sekwany, wręczył Krzyż Wojny weteranowi roku 1863 i wojny roku 1870-71, Józefowi Zimockiemu, jako Ojcu poległego chwalebnie na polu bitwy, Wolontariusza polskiego, Alfonsa Lucjana Zimockiego, sierżant-furjera.

Krzyż Wojny pamiątkowy jest jedyną spuścizną sędziwego Żołnierza polskiego po jedynym i ukochanym synu. Generał komenderujący paradą był do łez wzruszony tą rzeczną ceremonją.

◊ **Ognisko dla Żołnierzy.**

Zwracamy uwagę wszystkich, przebywających w Paryżu lub bawiących przejazdem, Żołnierzy-Polaków na «*Foyer du Soldat*», znajdujące się przy ulicy de Clichy, 89 a stanowiące, samo przez się, ognisko, zaopatrzone w pisma, przybory do pisania, gdzie każdy Żołnierz może i wypocząć i znaleźć rozrywkę. Wstęp dla Żołnierzy bezpłatny. Ognisko jest otwarte codziennie od 11 przed południem do 8 wieczorem. Herbata, kawa, czekolada (nieobowiązkowe) kosztują w ognisku tylko 10 centimów, w niedzielę zaś wydawane są bezpłatnie.

Zapamiętajcie sobie, panowie Żołnierze, dobrze adres «*Le Foyer du Soldat*, 89, rue de Clichy, — métro: Place de Clichy».

◊ **Dar Żołnierzy.**

W odpowiedzi na składkę Wolontariuszów — Polaków w Salonikach, Wolontariusze i legjoniści Polacy w Sidi Bel-Abbès zarządzili również składkę i uciulaną z trudem i samozaparciem sumkę przesłali nam dla Ofiar wojny w Polsce.

Ten nowy dokument poczucia obywatelskiego świadczy wymownie o tym zdrowym, niezachwianym sensie ducha narodowego, który trwa





Jego Małżonce. Niechże SzPanu wystarczy ten fakt, że Komitet, oprócz datków jednorazowych, otrzymuje stale od p. Reszkego 200 franków miesięcznie!... W summie ogólnej zaś już około 4.000 franków! W tem, że dary te nie są ogłaszane w « Polonii » żaden dowód. « Polonia » bowiem ogłasza jeno te dary, które są nadsyłane pod jej adresem. Pieniądze zaś, składane wprost do kasy danej Instytucji, nie są i nie mogą być ogłaszane nawet, boć, w takim razie, « Polonia » zamieniłaby się musiała w księgę całą rachunków i wykazów. Widzi SzPan co warte są słowa na wiatr rzucone! Demokratyczna Jego filipika w intencji dobra Komitetu Obywatelskiego... chciała wycelować w głównego i najhjojniejszego tegoż Komitetu Dobrodzieja!

Panu St. N. — Dziękujemy serdecznie za to dobre i szlachetne postawienie kwestji litewskiej i radzi byśmy je ogłosić, lecz czy by nie było dobrze, aby SzPan, podjąwszy inicjatywę, doprowadził ją do końca: to znaczy zebrał gromadę podpisów. Co więcej, utworzenie organizacji litewskiej, która by się przeciwstawiła tym napaściom byłoby wielkim, dla obu narodów, zyskiem i atutem moralnym. Może by SzPan o tem pomyślał?

Pani Jadwidze R. « Filo » w wyrazach Filozofja, Filologja pochodzi od słowa greckiego « filomaj » miłować, kochać; greckie « sofija » znaczy mądrość, greckie « logos » znaczy słowo; stąd Filozofja, dokładnie, miłość-mądrości a Filologja » miłość-słowa. Końcówka « fil » jest tego samego pochodzenia, stąd « austrofil » czy « bochofil ». Pozwalamy atoli sobie doradzić SzPani, aby, nie wdając w filologiczne dociekania, starała się być w życiu przedewszystkiem Polką, w ostateczności filopolką; wogóle bowiem wśród Polaków brak okrutnie « polakofilów », czyli ludzi takich, którzy by swe uczucia i przekonania polityczne opierali na prostej tylko miłości Ojczyzny.

Panu Ar. Z. w T. — Syna nie miał. Jest w Szwajcarii, adresu nie znamy Demagog znaczy toż samo co podżegacz w rozumieniu pobudek osobistej pychy i osobistej korzyści. Znajomy pani ma rację, bo jest to wykwit demagogji tylko.

## CHAPELLERIE

# “ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine  
PARIS

**PIOTR FALIŃSKI**  
TAILLEUR POUR DAMES  
18, rue La Bruyère — PARIS-IX°

## L'IMPRIMERIE LEVÉ

Société au capital 800.000 Fr.

71, rue de Rennes, 71 (VI°) — Téléphone : 703-45

### ODDZIAŁ POLSKI

POSIADAJĄCY PERSONEL POLSKI

Przyjmuje wszelkie druki polskie w zakresie sztuki drukarskiej wchodzącej, podejmując się jednocześnie korekty w języku polskim.

SZYBKOŚĆ — CENY NIE WYTRZYMUJĄCE ŻADNEJ KONKURENCJI

**BERNARD RHOT, tailleur**  
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes  
12, RUE GÉRANDE, PARIS-9° — Métro : ANVERS

**DENTS** SOINS, POSE et REPARATIONS de SUITE, Broch. gratis et franco.  
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli Face Samaritaine.

MAGAZYN  
KUŚNIERSKI

CHARLES  
39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

**POUDRE GERMANDRÉE**  
Secret de beauté  
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal  
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

UN INSTITUTEUR POLONAIS, travaillant dans les mines, cherche une place. Il peut donner des leçons de piano, de violon ou de cythare. Prière de s'adresser à l'Administration de « Polonia ».

**MAROQUINERIE & BRONZES**  
PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN  
20, boulevard Montmartre, PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE **EDMOND HERTZ**

— LEÇONS PARTICULIÈRES —  
PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)  
DE 8 A 6 HEURES

PAWILON UMEBLOWANY DO WYNAJĘCIA NATYCHMIAST, tuż pod Paryżem, w Boulogne sur Seine, na bardzo przystępnych warunkach. Pięć pokoi i kuchnia. Ogród. Komunikacja tramwajowa Métro stacja Michel-Ange. Zgłaszać się pod adresem p. Popiacki, 211, rue Saint-Honoré.

**PELLETERIES & FOURRURES**  
Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres  
**KUNSTLINGER & FERBER**  
7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

POUR ENVOIS DE COLIS POSTAUX  
EXIGEZ PARTOUT “ **LE TAGAL** ”  
PAPIER ADOPTÉ OFFICIELLEMENT  
Dépôt “ **SANITAS** ” 42, rue de Londres, Paris  
TÉLÉPH. CENTRAL 50-88

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •  
REPARACJE — PRZERÓBKI  
**S. BESTER**  
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

**BRONCHITES**  
ASTHME · TOUX · CATARRHE  
GLOBULES DU D<sup>r</sup> DE **KORAB**  
A L'HÉLÉNINE DE  
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS  
2 à 4 par jour  
CHAPES 12, RUE DE LISLY, PARIS

**FUTRA HENRI HUT**  
66, rue de Provence, 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
**J. BAUER**  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

**MARCELI BARASZ** wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.  
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

**S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER**  
WSZELKICH RODZAJÓW  
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

**BIENENFELD JACQUES**  
KUPUJE : PERŁY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph. : CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES  
Garde pendant l'été  
**E. REIFEN**  
19, rue Auber — PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY**  
— OGRODNICZE —  
(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)  
polecają:  
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.  
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie  
Adres: **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES  
**E. FISCH**  
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie **GARNIER Frères**  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)  
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.  
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.  
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielięcą, 4 fr 50 cent.  
Wysyła się franko za przekazem pocztowym.  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “ Polonii ”.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.